



HAL
open science

Un récit de plongeon cosmogonique au Paléolithique supérieur?

Julien d'Huy

► **To cite this version:**

Julien d'Huy. Un récit de plongeon cosmogonique au Paléolithique supérieur?. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2017, 25 (1), pp.109-117. halshs-02280066

HAL Id: halshs-02280066

<https://shs.hal.science/halshs-02280066v1>

Submitted on 6 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julien d'Huy

IMAF, UMR 8171

(CNRS/IRD/EHESS/Univ.Paris 1 /EPHE/Aix-Marseille Univ-AMU)

dhuy.julien@yahoo.fr

Un récit de plongeon cosmogonique au Paléolithique supérieur ?

Résumé :

Une partie de la mythologie (touchant aux catastrophes cosmiques) a progressivement évolué en étant diffusée loin d'Afrique. Dans cet article, une base de données mythologiques a été codée sous la forme d'une matrice binaire. La distance de Jaccard a été calculée entre chaque mythologie et la mythologie la plus proche géographiquement de l'Afrique, avant que les résultats soient comparés à la distance géographique séparant chaque mythologie de l'Afrique. La distance depuis une origine africaine explique entre 8 % et 32 % de la variation de la diversité mythologique (la variabilité dépendant de différents facteurs tels que la taille de la base de données ou la suppression de certaines familles linguistiques).

La corrélation augmente de manière significative quand seules les mythologies avec un nombre plus élevé de motifs sont retenues pour l'analyse. De telles mythologies se situent essentiellement dans le nord de l'Eurasie et de l'Amérique, et cette augmentation suggère une diffusion mythologique paléolithique, du Proche-Orient / des Balkans à l'Amérique du Nord *via* le nord de l'Eurasie. Plusieurs arbres phylogénétiques ont été construits à partir de la base de données et l'enracinement médian de ces arbres corrobore une origine de cette mythologie en Eurasie du Sud-Ouest. Les motifs reconstruits à la base de l'arbre sont les suivants : « Une personne ou un animal plonge au fond de l'eau pour en ramener quelque chose » ; « Un oiseau ramène quelque chose du fond de l'eau » ; « Une personne ou une créature plonge au fond de l'eau ou dans l'infra-monde pour en ramener une substance solide qui deviendra la Terre » ; « Les premiers ancêtres ont acquis avec

difficulté le soleil, alors caché ou encore volé » et « Le fait de couper les ongles ou les cheveux a une signification spéciale quant au destin de l'âme ou le futur du monde entier ». Tous ces motifs (sauf le dernier) ont été identifiés indépendamment comme ayant une origine paléolithique par divers chercheurs utilisant différentes bases de données et méthodes d'analyse.

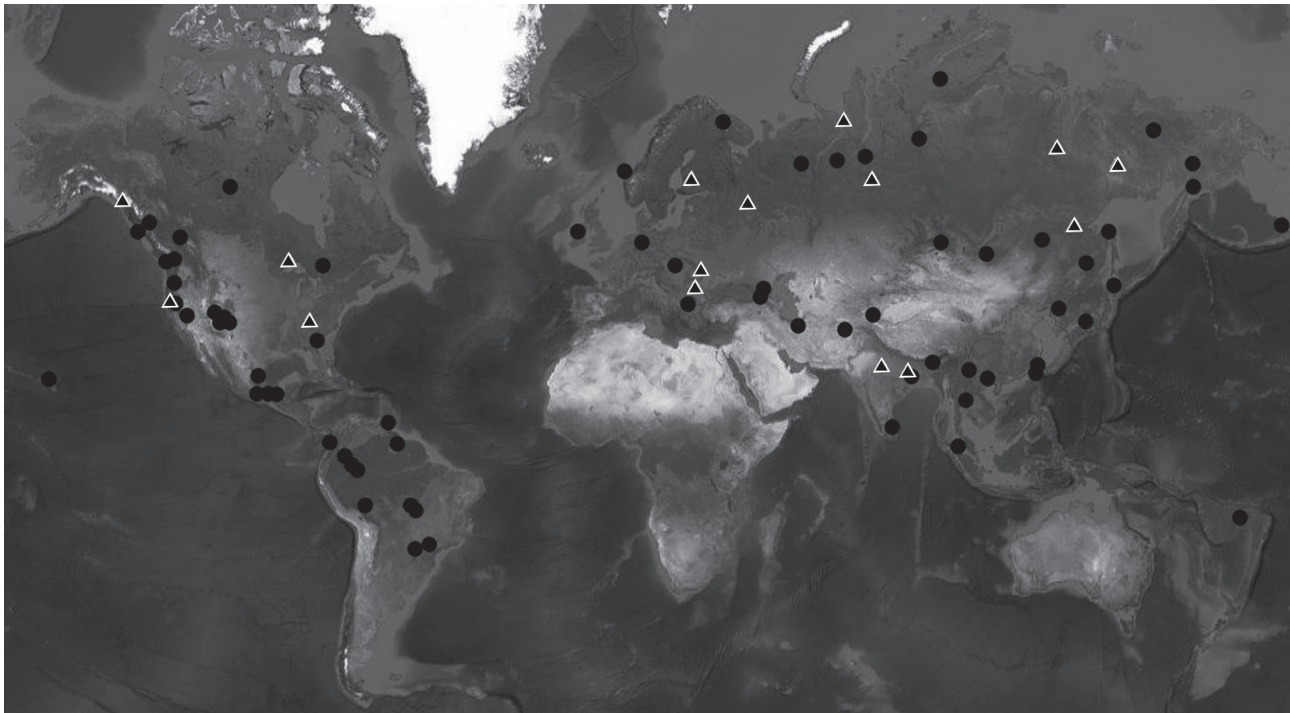
Abstract:

Part of mythology (tales of cosmic catastrophes) changes with distance from Africa. Data on motifs' inventory were taken from Berezkin's database (motifs C1-C32 ; <http://ruthenia.ru/folklore/berezkin>) and were coded in the form of a binary matrix. The Jaccard distance was calculated between each mythology and the nearest mythology from Africa (Bulgaria), and the results were plotted against the geographic distance from Africa to each mythology. Distance from an African origin alone explains between 8% and 32% of the variation in mythological diversity (according to different factors such as the database's size or the deletion of certain linguistic families; table 1; Pearson and Spearman correlation coefficients).

The correlation increases significantly when only mythologies with a higher number of motifs were retained for analysis (triangles in the map). These mythologies are essentially located in Northern Eurasia and America and this increase suggests a mythological diffusion from the Near East / Balkans through Northern Eurasia to Northern America during the Paleolithic period. Phylogenetic trees were build from the same database (UPGMA ; NJ ; heuristic search with parcimony algorithm then agreement subtree *via* PAUP*) and the

midpoint roots found in these trees corroborate a southwestern origin of a great part of the Eurasian mythology. The extrapolation back in time from current mythologies based on a majority rule consensus tree (via *Mesquite* ; reconstruction using different roots and different methods ; table 2) allows to recover the following primitive motifs : “A person or animal dives to the bottom of the water to bring something back” ; “A bird brings something from the bottom of the water” ; “A person or a

creature dives to the bottom of the water or into the infra-world to bring back a solid substance that will become the Earth” ; “The first ancestors acquired with difficulty the sun, that was hidden or stolen” ; “Cutting nails or hair has a special meaning as to the fate of the soul or the future of the whole world” . All these motifs (except the last one) have been independently identified as having a Paleolithic origin by other searchers, using different databases and methods of analysis.



Carte : distribution des mythologies étudiées : les triangles représentent les mythologies prises en compte dans le troisième corpus.

J’ai montré dans un article récent (d’Huy 2016), après d’autres (Charencey 1894 ; Dähnhardt 1907 ; Hatt 1949 ; Rooth 1957 ; Napolskikh 1991, 2012 ; Berezkin 2007a ; Witzel 2012 ; Le Quellec 2014) la probable présence du récit du plongeur cosmogonique en Eurasie au Paléolithique supérieur. Ce type de récit « répandu tant dans l’ancien que dans le nouveau monde, [...] nous représente la terre extraite des eaux par un être animé » (Charencey 1894 : 11). Je souhaiterais corroborer l’existence de ce récit au Paléolithique supérieur, en m’appuyant cette fois-ci sur des arguments statistiques.

Pour ce faire, je chercherais à mettre en évidence une connexion de ce récit à une vague de diffusion mythologique propre au nord de l’Eurasie, qui l’aurait mené jusqu’en Amérique du Nord. L’origine et la protomythologie de cette vague de diffusion seront également estimées.

1. Matériel

Le corpus a été construit en utilisant la partie C, consacrée aux « catastrophes cosmiques », de la vaste base de données proposée en ligne par Yuri Berezkin (<http://ruthenia.ru/folklore/berezkin>; consulté en mai 2017 ; voir Berezkin 2015 et d’Huy et Berezkin 2017 pour une discussion du catalogue) : seules ont été retenues les ethnies dont la distance géographique d’un point d’origine africain était donnée dans Fort et Pérez-Lozada (2016). La présence d’un motif mythologique pour une ethnie donnée a été codée par un 1 ; son absence, par un 0.

Les motifs et les ethnies possédant moins de deux éléments ont d’abord été supprimés pour créer le corpus de travail. La base de données ainsi obtenue était constituée de 84 ethnies (voir carte) et 45 motifs (C1 ; C2 ; C2B ; C3 ; C4 ; C5A ; C5B ; C6 ; C6A ; C6B ; C6C ; C6C1 ; C6D ; C6E ; C6F ; C7 ; C8 ; C8A ; C8B ; C10 ; C12A ; C12B ; C13 ; C14 ; C16 ; C16A ;

a)

	Nombre d'ethnies prises en compte	Nombre de motifs conservés	Pearson	Spearman	χ^2	Test de Mantel (Eurasie)	Test de Mantel (Amérique)
Corpus 1	84 (motifs et ethnies possédant au moins deux éléments)	45	$r=-0,28732$; $p=0,0080497$	$r=-0,21185$; $p=0,053042$	$\chi^2 : 209,03$; $p=7,5691E-13$	$r=0,285$; $p=0,001$	$r=0,24$; $p=0,001$
Corpus 2 (établi à partir du corpus 1)	32 (au moins cinq motifs par ethnie)	42	$r=-0,33906$; $p=0,057644$	$r=-0,27518$; $p=0,12742$	$\chi^2=67,525$; $p=0,00015$	$r=0,382$; $p=0,001$	$r=0,459$; $p=0,066$
Corpus 3 (établi à partir du corpus 1)	15 (au moins sept motifs par ethnie)	30	$r=-0,5076$; $p=0,053412$	$r=-0,56656$; $p=0,02766$	$\chi^2= 28,784$; $p=0,011$	$r=0,711$; $p=0,001$	$p=-0,55$ ($p=0,166$)

b)

	Nombre d'ethnies prises en compte	Nombre de motifs conservés	Pearson	Spearman	χ^2	Test de Mantel (Eurasie)	Test de Mantel (Amérique)
Corpus 1 (établi à partir du corpus 1)	73 (motifs et ethnies possédant au moins deux éléments)	45	$r=-0,27274$; $p=0,019567$	$r=-0,28179$; $p=0,015726$	$\chi^2=190,26$; $p=1,2833E-12$	$r=0,215$; $p=0,002$	$r=0,24$; $p=0,001$
Corpus 2 (établi à partir du corpus 1)	26 (au moins cinq motifs par ethnie)	37	$r=-0,40229$; $p=0,04161$	$r=-0,33354$; $p=0,085741$	$\chi^2=58,937$; $p=0,00014$	$r=0,405$; $p=0,001$	$r=0,459$; $p=0,066$
Corpus 3 (établi à partir du corpus 1)	12 (au moins sept motifs par ethnie)	27	$r=-0,46858$; $p=0,12441$	$r=-0,29029$; $p=0,36004$	$\chi^2=24,997$; $p=0,00918$	$r=0,216$; $p=0,12$	$p=-0,55$ ($p=0,166$)

Tableau 1 : corrélation obtenue entre la distance géographique depuis l'Afrique et la différence statistique entre traditions ; a) en prenant en compte les traditions indoeuropéennes ; b) en excluant les traditions indoeuropéennes.

C17 ; C18 ; C19 ; C19A ; C23 ; C24 ; C25B ; C26 ; C27 ; C28 ; C29 ; C30A ; C31 ; C32 ; C33 ; C33A ; C35 ; C36 ; C38). Le nombre d'ethnies a ensuite été varié afin de tester l'effet de la taille du corpus sur les résultats finaux.

2. Méthode

Les distances séparant chacune des traditions mythologiques étudiées ont été établies en utilisant une distance de Jaccard, généralement utilisée pour étudier la similarité entre des objets constitués d'attributs binaires (Jaccard 1901). La corrélation existant entre la distance géographique séparant les différentes ethnies du point d'origine africain et la distance statistique séparant les différentes traditions mythologiques du point le plus proche de cette origine africaine (soit, pour les trois corpus, la Bulgarie) a ensuite été calculée. À titre de comparaison, l'influence générale de la distance géographique séparant les différentes mythologies sur leur contenu a également été calculée en utilisant le logiciel *Sam 4* (Rangel et al. 2010). Puis un nouveau corpus a été établi et testé en excluant de la base de données les traditions de langues indo-européennes (le point le plus proche d'Afrique devenant la Géorgie), afin qu'une diffusion à l'intérieur de cette famille ne biaise pas le message phylogénétique.

Dans le but de contrôler la validité du point d'origine choisi, deux arbres ont été construits avec le logiciel *PAUP** 4.0a149 (Swofford 2002 ; réglages standards) à partir du troisième corpus, le plus étoffé, en appliquant la méthode *UPGMA* et *Neighbor-Joining* ; les arbres ont ensuite été enracinés de façon médiane.

Le plus grand nombre d'arbres possible a alors été produit en utilisant la fonction de recherche heuristique du logiciel *PAUP** (réglages standards), en se basant sur un critère de parcimonie ; afin d'éviter d'éventuels signaux conflictuels, seules les « sous-structures » présentes dans l'ensemble de ces arbres ont par la suite été conservées. Un enracinement médian a également été adopté.

Un nouvel arbre a été élaboré grâce au logiciel *Mesquite 2.75* (méthode SPR ; Maddison & Maddison 2006 ; 2011 ; justification de la méthode dans d'Huy 2012 et d'Huy et Berezkin 2017) ; le corpus de base utilisé pour construire cet arbre ne conserve que les traditions mythologiques retenues dans l'arbre établi par le logiciel *PAUP** en éliminant les traditions problématiques ; la méthode de consensus majoritaire a ensuite été appliquée aux arbres les plus parcimonieux. Des motifs mythologiques ont été reconstruits à la base de cet arbre en utilisant trois enracinements différents (enracinements médians et exogroupe Khantys de l'Est et Nenetses de la Toundra) et deux méthodes différents (modèle Mk1 et Assym. 2 param ; seules les probabilités supérieures à 75 % ont été retenues).

3. Résultats

La corrélation existant entre la distance géographique séparant les différentes ethnies du point d'origine africain et la distance statistique séparant les différentes traditions mythologiques du point le plus proche de cette origine africaine est donnée dans le tableau 1. La corrélation de Pearson explique entre 8,26 et 25,77 % de la variance observée ; la corrélation de Spearman,

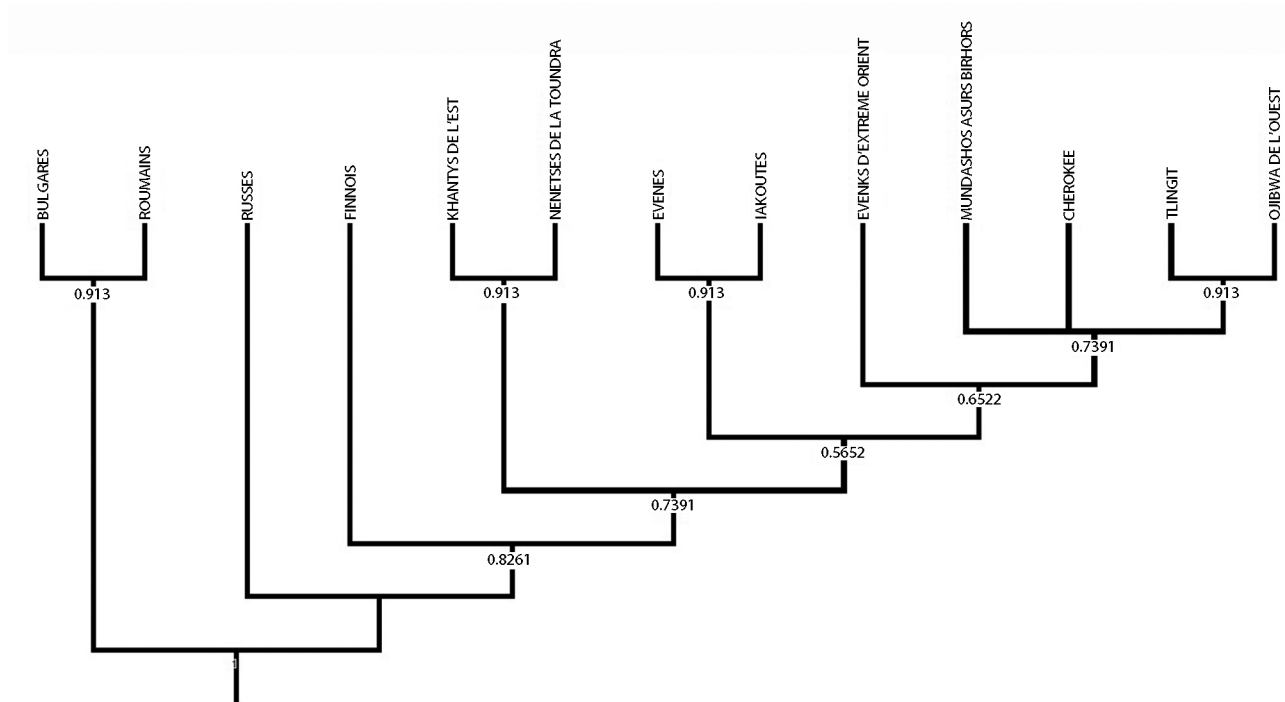


Figure 1 : Arbre maximalisant le message phylogénétique.

entre 4,48 et 32,1 % (tableau 1a) ; à chaque fois que la valeur p permet de considérer le résultat comme correct, l'influence de la distance depuis l'Afrique sur la variabilité des mythologies compte pour l'essentiel de l'influence de la distance géographique entre les différentes ethnies. La variabilité de la mythologie est donc partiellement fonction de la distance la séparant d'Afrique. Le fait de retirer les traditions de langue indoeuropéenne, où certains motifs du corpus – comme le plongeon cosmogonique – sont très peu connus, augmente la valeur de ces chiffres lorsque la valeur p les rend recevables, suggérant un développement propre aux cultures d'Eurasie de l'Ouest (tableau 1b).

L'enracinement médian place en exogroupe les Bulgares et les Roumains pour l'arbre *UPGMA* (indice de rétention : 0,49), les Bulgares, les Roumains, les Russes et les Finnois pour l'arbre *bio Neighbor-Joining* (indice de rétention : 0,49), soit les ethnies les plus proches du point d'origine africain (par ordre croissant de la distance géographique : Bulgares, Roumains, Russes, Finnois). Ces données confirment donc une expansion depuis les Balkans ou, *a minima*, l'ouest de l'Eurasie. Il est à noter que les ethnies retenues ne concernent que le nord de l'Eurasie et de l'Amérique (voir carte), ce qui a été montré correspondre à une seconde diffusion mythologique depuis l'Eurasie vers le Nouveau-Monde (Berezkin 2007a, 2013 ; Le Quellec 2014 ; d'Huy et Berezkin 2017).

La fonction de recherche heuristique du logiciel *PAUP** a permis d'obtenir cinq arbres (indices de rétention : 0,551) dont la synthèse, excluant les mythologies dont la place fluctuait, conduit l'algorithme à ignorer deux

ethnies (Hindous Chahttisgarhis et Wintus). L'enracinement médian place de nouveau les Bulgares, les Roumains, les Russes et les Finnois en position d'exogroupe.

L'utilisation du logiciel *Mesquite 2.75* appliqué au corpus conservant les 13 mythologies maximalisant le signal phylogénétique a permis de synthétiser les 567 arbres les plus parcimonieux (indice de rétention établi à partir de la matrice : 0,52). L'arbre de consensus (figure 1) est identique à celui construit grâce au logiciel *PAUP**. Les motifs identifiés à la base de l'arbre sont résumés dans le tableau 2. Afin d'éviter un biais indoeuropéen, un enracinement supplémentaire (Khantys de l'Est / Nenetses de la toundra) a été ajouté.

Quel que soit le choix de l'enracinement de l'arbre, on observe une forte corrélation entre le nombre de nœuds séparant chaque mythologie de la racine de l'arbre et la distance les séparant d'Afrique (exogroupe = Bulgares : Pearson : 0,74765 ; p=0,0013527 ; Spearman : 0,82118 ; p=0,00017458 ; exogroupe = Bulgares, Roumains : Pearson : 0,85895 ; p=0,00016933 ; Spearman : 0,92061 ; p=8,1111E-06 ; exogroupe = Bulgares, Roumains, Russes, Finnois : Pearson : 0,69202 ; p=0,0087705 ; Spearman : 0,66427 ; p=0,013271) : les mythologies semblent donc se diversifier en s'éloignant d'Afrique.

4. Discussion

Le fait que l'influence de la distance depuis l'Afrique soit plus grande dans l'analyse du troisième corpus, dont les mythologies appartiennent à l'hémisphère

		1	2	3	4
C2	Le monde est d'abord détruit par un incendie ou une tempête, puis par une inondation ou le monde est détruit par un déluge d'eau bouillante.				0,6710,70 ; 0,6610,71
C3	Durant le déluge, un trou est ouvert dans l'arche. Un animal le bouche grâce à son corps.		0,99		
C5a	Durant ou peu de temps après le déluge, des oiseaux, ou des humains qui se métamorphoseront plus tard en oiseaux, sont envoyés explorer la terre, à la recherche d'un lieu émergé, de survivants, ou encore d'un peu de terre sèche pour reconstruire le monde.		0,79		
C6	Une personne ou un animal plonge au fond de l'eau pour en ramener quelque chose.	1	1	1	1
C6a	La tortue, la grenouille, le crapaud ou le tatou amène l'objet désiré du fond d'un plan d'eau ou du monde inférieur.				0,8110,95
C6c	Un oiseau ramène quelque chose du fond de l'eau.	0,98	0,88	0,97-0,98	0,840 ; 10,88
C6d	Une personne ou une créature plonge au fond de l'eau ou dans l'infra-monde pour en ramener une substance solide qui deviendra la Terre.	1	1	1	1
C19	Les premiers ancêtres ont acquis avec difficulté le soleil, alors caché ou encore volé.	0,82	0,75	0,76-0,83	0,6210,97
C32	Le fait de couper les ongles ou les cheveux a une signification spéciale quant au destin de l'âme ou le futur du monde entier.	0,86	0,86	0,88-0,86	

Tableau 2 : Reconstruction des différents motifs. 1 : enracinement médian ; 2 : enracinement sur l'exogroupe Bulgares et Roumains ; 3 : enracinement sur l'exogroupe Khantys de l'Est et Nenetses de la toundra ; 4 : protomythologie amérindienne : pour être retenu, un motif doit avoir été reconstruit avec une probabilité supérieure à 60 % au nœud Evenks (premier chiffre) et au nœud unissant l'ensemble des versions amérindiennes (deuxième chiffre). La reconstruction du motif C2 en Amérique est donnée pour information : si de nombreuses versions existent en Amérique du Nord, les traditions les possédant n'ont pas été retenues dans notre base de données faute de posséder un nombre de motifs différents. Les chiffres obtenus grâce à la méthode model Asymm. 2 param. et Mk1, lorsqu'ils sont différents, sont donnés successivement.

nord, suggère l'existence d'une diffusion plus spécifiquement nordique de certains motifs étudiés depuis le Proche-Orient / les Balkans : ceux-ci auraient ensuite été emmenés *via* l'Asie jusqu'en Amérique du Nord. Les résultats pourraient s'expliquer par un effet fondateur : les êtres humains sortant d'Afrique auraient perdu, au fur et à mesure de leur éloignement, certains motifs mythologiques remplacés par d'autres (d'Huy 2013a, 2017a ; d'Huy et Berezkin 2017).

Par ailleurs, les récits identifiés à la racine de l'arbre permettent de dater approximativement cette diffusion. Deux grands types de motifs semblent ici particulièrement intéressants à commenter.

Les motifs C6, C6c, et C6d relèvent des récits dits du plongeon cosmogonique. Ce type de récit possède une distribution continue en Amérique du Nord et il n'y

aucune raison de douter que cela soit le résultat d'une diffusion (Hatt 1949 : 15). Si Hyacinthe de Charencey s'intéresse à ce type d'histoires dès 1894, c'est « à cause de sa diffusion au sein de races fort diverses et de la haute antiquité à laquelle il convient certainement de la faire remonter » (1894 : 11) ; comparant une version vogoule et une version algonquine de ce mythe, il conclut qu'un passage d'Asie en Amérique de ce récit lui « semble indubitable » (Charencey 1894 : 23). Oskar Dähnhardt (1907 : 1-89), qui s'appuie sur un corpus bien plus large, conclut que l'origine des versions d'Amérique du Nord « n'a rien à voir avec les légendes d'inondations éphémères bibliques, mais qu'elles sont étroitement liées aux mythes nord-asiatiques de la création » (« *ihre Herkunft keineswegs mit biblischen Flutsagen auch nur das geringste zu tun*

hat, sondern daß sie mit den nordasiatischeu Schöpfungssagen aufs engste verwandt sind. » ; Dähnhardt 1907 : 75). Ce point de vue est partagé par Anna Birgitta Rooth (1957 : 99), Vladimir V. Napol'skikh (1991, 2012) et Michael Witzel (2012 : 116-117) qui soutiennent une origine commune aux versions d'Eurasie et d'Amérique du Nord. Yuri Berezkin (2007a) et Jean-Loïc Le Quellec (2014) ont indépendamment mis en évidence une distribution contrastive des récits d'émergence – probablement sortis d'Afrique en même temps que l'Homme et dont la diffusion est centrée sur l'hémisphère sud – et du plongeon cosmogonique – apparu plus tardivement, mais avant la fin du Pléistocène, et dont la diffusion est centrée sur l'hémisphère nord. L'ensemble de ces éléments corroborerait donc une origine paléolithique du mythe.

Michael Witzel (2012 : 139-147), faisant l'analyse aréologique du motif C19 (« Les premiers ancêtres ont acquis avec difficulté le soleil, alors caché ou encore volé »), a également montré l'origine paléolithique de celui-ci, dont il associe la diffusion à une mythologie propre à l'Eurasie et aux deux Amériques. Le motif C19 pourrait être une transformation du motif du vol de feu, motif sans doute antérieur à la sortie d'Afrique (d'Huy 2017a), les deux récits racontant comment l'humanité s'approprie un élément calorifère caché, qu'elle ne possédait pas encore, afin d'améliorer ses conditions de survie.

Par ailleurs, les mythes basés sur un vol sont sans doute extrêmement anciens (voir page 116).

À ma connaissance, le motif C32 (« Le fait de couper les ongles ou les cheveux a une signification spéciale quant au destin de l'âme ou le futur du monde entier ») n'a jamais été étudié d'un point de vue diachronique. Mais même en considérant cette identification comme une erreur, 80 % des motifs identifiés à la racine de l'arbre ont été reconstruits par d'autres méthodes.

L'ensemble des données suggère une diffusion paléolithique d'un ensemble de motifs paléolithiques *via* le nord de l'Eurasie jusqu'en Amérique. Étant cette hypothèse, l'analyse du génome d'un individu de 24 000 ans du site de Mal'ta, proche du lac Baïkal, en Russie, a montré qu'il partageait des affinités génétiques avec les populations d'Eurasie de l'Ouest, probablement autrefois avec l'ensemble de l'Eurasie du Nord, et les populations d'Amérique du Nord et centrale (Skoglund *et al.* 2015 ; Wong 2017).

Le fait de pouvoir reconstruire automatiquement un grand nombre de motifs mythologiques fournit un moyen utile d'explorer quantitativement des hypothèses sur les migrations humaines et le sens à donner à certains vestiges archéologiques. Significativement, les figurines d'oiseaux font partie des éléments fondamentaux constitutifs de l'art paléolithique sibérien (Martynov 1991 : 12). À Mal'ta, ce sont essentiellement des oiseaux aquatiques volants (Jelinek 1975 : 360, 429 ; Abramova 1995 : 258-261 ; Medvedev

1998 : 135). Cette importance s'expliquerait par l'existence du mythe fondateur du plongeon cosmogonique tel qu'il pouvait exister en Eurasie paléolithique. Cette hypothèse interprétative a d'ailleurs été proposée pour rendre compte de pétroglyphes eurasiatiques plus tardifs, néolithiques, représentant des oiseaux (Martynov 1991 : 35) : de telles représentations se trouvent notamment en abondance dans la région de Transbaïkalie, à l'est du lac Baïkal, suggérant une certaine continuité culturelle. Qu'il y ait peu de représentations d'oiseaux dans l'art paléolithique d'Eurasie de l'Ouest pourrait s'expliquer par une écotypification du mythe, faisant intervenir un mammoth et un serpent, que l'on retrouverait imagé, par exemple, dans l'art rupestre de Rouffignac (d'Huy 2016).

L'étude présentée ici connaît cependant certaines limites. Aucune aire africaine ni australienne n'ayant été retenue dans l'analyse, il reste par exemple difficile de trancher sur l'origine africaine de certains motifs liés à une catastrophe. Par ailleurs, il serait utile d'utiliser d'autres bases de données portant sur les catastrophes cosmiques, afin d'observer d'éventuelles convergences ou divergences et d'éviter des biais propres au codage d'une seule base.

Bibliographie

- ABRAMOVA Z. A., 1995 – *L'Art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie*. Grenoble : Jérôme Millon, 367 p.
- BAHN P., 2016 – *L'Art de l'époque glaciaire*. Arles : Errance (« Pierres tatouées »), 356 p.
- BEREZKIN Y. E., 2007a – « Earth-Diver » and « Emergence from under the Earth » : Cosmogonic Tales as Evidence in Favor of the Heterogenic Origins of the American Indians. *Archaeology, Ethnology and Anthropology of Eurasia*, vol. 32, n° 1, p. 110-123.
- BEREZKIN Y. E., 2007b – Dwarfs and Cranes : Baltic-Finnish Mythologies in Eurasian and American Perspective (70 years after Yrjö Toivonen). *Folklore: Electronic Journal of Folklore*, n° 36, p. 67-88.
- BEREZKIN Y. E., 2013 – *Afrika, Migracii, mifologija. Area-lyrasprostraneniya fol'klornyx motivov v istoricheskoj perspektive*. Saint-Pétersbourg : Nauka, 319 p.
- BEREZKIN Y. E., 2015 – Folklore and Mythology Catalogue: Its Lay-Out and Potential for Research. *RMN Newsletter*, n° 10, p. 58-70.
- CHARENCEY Ch F. H. de, 1894 – *Le Folklore dans les deux mondes*. Paris : Librairie C. Klincksieck, 424 p.
- CHRIST C. P., 1987 – Lady of the Animals, in : M. Eliade (éd.), *Encyclopedia of Religion*. New York : Macmillan : p. 419-423.
- DÄHNHARDT O., 1907 – *Natursagen : eine Sammlung naturdeutender Sagen, Marchen, Fabeln und Legenden : Sagen zum alten Testament*. T.1., Leipzig / Berlin : Druck und Verlag von B.G. Teubner, 376 p.
- DELLUC G., avec la coll. de DELLUC B., 2006 – *Le Sexe au temps des Cro-Magnons*. Périgueux : Pilote 24 édition, 367 p.
- DUHARD J.-P., DELLUC B. et DELLUC G., 2014 – *Représentation de l'intimité féminine dans l'art paléolithique en France*. Liège, ERAUL 136, 192 p.

- FORT J. et PÉREZ-LOSADA J., 2016 – Can a Linguistic Serial Founder Effect Originating in Africa Explain the Worldwide Phonemic Cline? *Journal of The Royal Society Interface*, vol. 13, n° 117 : 20160185.
- GIMBUTAS M., 1989 – *The Language of the Goddess: Unearthing the Hidden Symbols of Western Civilization*. San Francisco : Harper & Row, 388 p.
- HAMAYON R., 1990 – *La Chasse à l'âme : esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*. Paris : Société d'Ethnologie (Mémoire 1), 879 p.
- HAMAYON R., 2015 – *Le Chamanisme : fondements et pratiques d'une forme religieuse d'hier et d'aujourd'hui*. Paris : Eyrolles (« Eyrolles pratique »), 180 p.
- HATT G., 1949 – *Asiatic Influences in American Folklore*. København : Ejnar Munksgaard, Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs skrifter, Historisk Filologiske Meddelelser, 122 p.
- d'HUY J., 2012 – Un ours dans les étoiles : recherche phylogénétique sur un mythe préhistorique. *Préhistoire du sud-ouest*, vol. 20, n° 1, p. 91-106.
- d'HUY J., 2013a – Des mythes préhistoriques ont-ils pu survivre au dépeuplement du Sahara ? Le cas des hommes-chiens. *Les Cahiers de l'AARS*, n° 16, p. 107-112.
- d'HUY J., 2013b – Polyphemus (Aa. Th. 1137): a Phylogenetic Reconstruction of a Prehistoric Tale. *Nouvelle Mythologie Comparée*, n°1, p. 3-18.
- d'HUY J., 2014 – Polyphemus : a Palaeolithic Tale? *The Retrospective Methods Network Newsletter*, Winter 2014-2015, n° 9, p. 43-64.
- d'HUY J., 2016 – La Sonate du Mammouth. *Préhistoire du Sud-Ouest*, vol. 24, n° 2, p. 191-195.
- d'HUY J., 2017a – Matriarchy and Prehistory : A Statistical Method for Testing an Old Theory. *Les Cahiers de l'AARS*, n° 19, p. 159-170.
- d'HUY J., 2017b – Polyphème en Amérique. *Mythologie française*, n° 269, p. 9-11.
- d'HUY J. et BEREZKIN Y. E., 2017 – How Did the First Humans Perceive the Starry Night ? On the Pleiades. *RMN Newsletter*, n° 12-13, p. 100-122.
- JACCARD P., 1901 – Étude de la distribution florale dans une portion des Alpes et des Jura. *Bulletin de la Société Vaudoises des Sciences Naturelles*, n° 37, p. 547-579.
- JELÍNEK J., 1975 – *Encyclopédie illustrée de l'Homme préhistorique*. trad. C. Cathaly et G. Becker, Paris : Gründ, 559 p.
- KOROTAYEV A., KHALTOURINA D. et BEREZKIN Y., 2011. *Mify i geny : Glubokaja istoričeskaja rekonstrukcija*. Moscou : Librokom/URSS, 182 p.
- LE QUELLEC J.-L., 2014 – Une chrono-stratigraphie des mythes de création. *Eurasie*, n° 23, p. 51-72.
- LE QUELLEC J.-L., 2015 – Peut-on retrouver les mythes préhistoriques ? L'exemple des récits anthropogoniques. *Bulletin de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, n° 1, p. 235-260.
- LE QUELLEC J.-L., 2017 – Art des grottes et mythologie préhistorique. *La Lettre de la Société des Amis du Musée de l'Homme*, n°85, p. 4.
- LE QUELLEC J.-L. et SERGENT B., 2017 – *Dictionnaire critique de mythologie*. Paris : CNRS éditions, 1553 p.
- LEROI-GOURHAN A., 1964 – *Les Religions de la préhistoire*. Paris : Presse Universitaire de France, 156p
- LEROI-GOURHAN A., 1966 – Réflexions de méthode sur l'art paléolithique. *Bulletin de la SPF*, vol. 63, n°1, p. 35-49.
- LÉVI-STRAUSS C., 1955 – The Structural Study of Myth. *The Journal of American Folklore*, vol.68, n° 270, p 428-444.
- LORBLANCHET, M. 2010 – *Art pariétal: grottes ornées du Quercy*. Paris: Rouergue, 448 p.
- MADDISON W. P. et MADDISON D. R., 2006 – *StochChar : a Package of Mesquite Modules for Stochastic Models of Character Evolution*, version 1.1.
- MADDISON W. P. et MADDISON D. R., 2011 – *Mesquite : a Modular System for Evolutionary Analysis, version 2.75.*, <http://mesquiteproject.org>.
- MARTYNOV A. I., 1991 – *The Ancient Art of Northern Asia*. trad. D.B. Shimkin et E.M. Shimkin, Urbana et Chicago : University of Illinois Press, 300 p.
- MEDVEDEV G. I., 1998 – Art from Central Siberian Paleolithic Sites, in : A.P. Derev'anko (éd.), *The Paleolithic of Siberia : New Discoveries and Interpretations*, trad. Inna P. Laricheva, Novosibirsk : Russian Academy of Science, Institute of Archaeology and Ethnography Siberian Division / Urbana et Chicago : University of Illinois Press, p. 192-137.
- NAPOLSKIKH V. V., 1991 – *Drevnejšie ètapy proishozhdenija narodov ural'skoj jazykovej sem'i: dannye mifologičeskaj rekonstrukcii (praural'skij kosmogoničeskij mif)*. Moscou : *Narody ural'skoj jazykovej sem'i* (« Materialy k serii "Narody SSSR". Vypusk 5 »), 189 p.
- NAPOLSKIKH V. V., 2012 – The Earth-Diver Myth (A812) in Northern Eurasia and North America: Twenty Years Later. In : Frog, A.-L. Siikala et E. Stepanova (éd.), *Mythic Discourses : Studies in Uralic Traditions*, Helsinki : Finnish Literature Society (« Studia Fennica. Folkloristica »), p. 120-140.
- RANGEL T. F., DINIZ-FILHO J. A. F. et BINI L. M., 2010 – SAM: a comprehensive application for Spatial Analysis in Macroecology. *Ecography*, vol 33, p. 46-50.
- ROOTH A. B., 1957 – The Creation Myths of the North American Indians. *Anthropos*, vol. 52, n° 3-4, p. 497-508.
- SKOGLUND P., MALLICK S., BORTOLINI M. C., CHEN-NAGIRI N., HÜNEMEIER T., PETZL-ERLER M. L., SALZANO F. M., PATTERSON N. et REICH D., 2015 – Genetic Evidence for Two Founding Populations of the Americas, *Nature*, vol. 525, n° 7567, p. 104-108.
- STERNBERG L., 1925 – Divine Election in Primitive Religion. *Congrès International des Américanistes, Compte-Rendu de la XXI session, Pt. 2 (1924)*. Götteborg : Museum, p. 472-542.
- SWOFFORD D.L., 2002 – *PAUP* : Phylogenetic Analysis Using Parsimony (*and Other Methods)*. Version 4. Sinauer Associates, Sunderland, Massachusetts.
- TESTART A., 2018 – *Art et religion : de Chauvet à Lascaux*. Paris : Gallimard, 373 p.
- WONG E. H.M., KHRUNIN A., NICHOLS L., PUSHKAREV D., KHOKHRIN D., VERBENKO D., EVGRAFOV O., KNOWLES J., NOVEMBRE J., LIMBORSKA S. et VALOUEV A., 2017 – Reconstructing Genetic History of Siberian and Northeastern European Populations. *Genome Research*, vol. 27, n° 1, p. 1-14.
- WITZEL E.J. M., 2012 – *The Origins of the World's Mythologies*. Oxford et New York : Oxford University Press, XX + 665 p.

NOTE :

Le thème du « vol » est un motif mythologique répandu à travers le monde, qui est sans doute très ancien.

En 2013, Yuri Berezkin, étudiant la diffusion mondiale du motif mythologique « Les femmes possédaient autrefois le savoir sacré, des sanctuaires ou des objets rituels qui leur sont aujourd'hui tabous », car généralement volés par les hommes, a montré que celui-ci était d'origine africaine. En 2011, Andrey Korotayev et Daria Khaltourina, s'appuyant sur la base de données du même Yuri Berezkin, avaient montré que le motif du matriarcat primitif appartenait à un ensemble de mythes lié à la première sortie d'Afrique, unissant l'aire mélanésienne et amazonienne. Enfin, une approche phylogénétique de plusieurs corpus mythologiques liés au matriarcat primitif et à l'obtention du feu corrobore l'existence d'une croyance en un matriarcat primitif avant la sortie d'Afrique, mais aussi durant le Paléolithique européen (d'Huy 2017a). L'identification de ce motif de trois façons indépendantes rend extrêmement probable l'existence, lors de la sortie d'Afrique mais aussi lors du Paléolithique eurasiatique, d'une croyance selon laquelle les femmes possédaient primitivement différents biens culturels et culturels (dont le feu), que les hommes leur déroberent.

Une autre illustration du motif du vol est celui de type « Polyphème », où des animaux sont dérobés à leur dangereux propriétaire. Yuri Berezkin (2007b) a ainsi montré que la diffusion du motif où un homme se rend dans la demeure d'un maître des animaux ou d'un berger monstrueux et, menacé de mort, ne peut s'enfuir qu'en se couvrant d'une peau d'animal ou en se cachant sous un animal, est limitée à l'Eurasie et l'Amérique du Nord. Elle s'expliquerait par une migration paléolithique de l'Asie vers le Nouveau Monde. L'approche statistique d'Andrey Korotayev et Daria Khaltourina associe ce motif et le récit racontant comment le gibier était autrefois concentré en un seul lieu, avant d'être libéré par un individu et de se disperser dans le monde, à un ensemble unissant le nord de l'Eurasie et du continent américain (2011). Enfin, l'approche phylogénétique, s'appuyant sur différents corpus, corrobore l'existence d'une croyance paléolithique en un maître des animaux retenant prisonniers des animaux sauvages, libérés par un héros ; cette croyance eurasiatique se serait par la suite diffusée en Amérique du Nord durant le Paléolithique (d'Huy 2013b, 2014, 2017b).

Ces deux récits ont probablement fusionné en Eurasie au Paléolithique – et y auraient survécu jusqu'à nos jours. Il existe en effet en Eurasie de nombreuses maîtresses des animaux, détentrices de la faune et plus spécifiquement du gibier, mais aussi d'animaux spectaculaires comme l'ours ou le tigre (Le Quellec et Sergent 2017 : 750-751). Dans cette région du monde, le chamanisme se conçoit par exemple comme un principe d'échange et une alliance entre les animaux et les hommes, qui se noue par le biais d'un chamane qui épouse un esprit féminin du monde nourricier (Sternberg 1925 ; Hamayon 1990 ; 2015 : 86-87, 102-104). Cela ne veut bien sûr pas dire que les croyances paléolithiques étaient chamaniques, mais plutôt que la croyance en une maîtresse des animaux semble avoir persisté jusqu'à aujourd'hui.

Étayant cette hypothèse, la répartition du thème ou de la maîtresse des animaux (Eurasie, Afrique, Amérique) et sa liaison au monde de la chasse « lui laissent supposer une origine paléolithique » (Le Quellec et Sergent 2017 : 749).

Dans cette optique, il est possible de faire observer que certains peuples sibériens et d'Amérique du Nord attribuent aux mammouths ou à des animaux mythologiques physiquement apparentés, parmi un ensemble de traits communs, des caractéristiques propres à un maître des animaux (d'Huy 2016), corroborant une origine commune, paléolithique, de cette croyance.

La croyance en une maîtresse des animaux serait par ailleurs l'adaptation locale d'un récit diffusé par l'humanité lors de sa ou ses sorties d'Afrique : l'émergence de l'humanité et de la faune d'un domaine souterrain (Berezkin 2007a ; Le Quellec 2015). Selon cette croyance, la femme aurait été la première à sortir (Le Quellec 2015). Si la probabilité de ce trait est faible (53 %), il est largement diffusé en Afrique (Le Quellec et Sergent 2017 : 427) et se retrouve inversé en Amérique du Sud, où une femme enceinte bloque le processus d'émergence (Berezkin 2017a ; Le Quellec et Sergent 2017 : 426), ces deux éléments suggérant une grande antiquité. Dans les versions de récits d'émergence s'étant diffusées hors d'Afrique, la femme aurait donc été celle qui « ouvre » comme pourrait l'être une maîtresse des animaux ouvrant la terre pour laisser sortir ses possessions. La relation entre les deux récits adopte significativement la structure de la formule canonique mise en évidence par Claude Lévi-Strauss (1955 : 442-443) : F discontinue(femme) : F souterraine (groupe) : F discontinue (groupe) : F femme – 1 (grotte), ce qui ce lit : la fonction « discontinue » de la femme (première à sortir) est à la fonction « souterraine » du groupe (humain) ce que la fonction « discontinue » du groupe (animal, les animaux étant relâchés un par un) est à la fonction « femme-1 » (soit la maîtresse des animaux, qui inverse la nature humaine de la femme) de la grotte.

Le récit d'émergence proprement dit aurait quant à lui été remplacé, dans le nord de l'Eurasie, par le récit du plongeon cosmogonique, avec lequel il est en rapport d'inversion : les récits d'émergence sont ainsi structurés par un mouvement vertical et ascensionnel permettant l'apparition d'êtres vivants dans un monde désert en attente de peuplement, tandis que les récits de plongeon cosmogonique sont structurés par un mouvement vertical de balancier (aller-retour) permettant l'émergence d'un élément dans un monde désert en attente de viabilisation ; dans un cas, la terre doit céder pour permettre l'émergence et la multiplication des êtres vivants, tandis que dans l'autre cas, et pour une conséquence similaire, la terre doit tenir. Dans les deux cas, seule la rupture d'une occlusion due à une membrane (terre / eau) permettra l'apparition de la vie. Le mythe du plongeon cosmogonique semble donc être une transformation du motif du mythe d'émergence.

Remarquons que l'existence d'une croyance en une divinité dispensatrice de vie permettrait d'expliquer la coprésence de représentations féminines et d'animaux dangereux ou « bons à penser » dans les grottes ornées (Christ 1987 : 5280), l'aspect organisé du décor pariétal et l'association au milieu souterrain, par le relief et la nature de la paroi, de figurations animales et féminines qui semblent sortir de la paroi. Elle permettrait également d'expliquer que « les vulves dominent dans l'art des parois et des blocs, les phallus dans l'art mobilier » (Delluc 2006 : 300), la maîtresse des animaux étant généralement, aujourd'hui encore, souterraine. La grotte elle-même aurait pu symboliser les entrailles de la Terre-mère ou d'une déesse-mère (Leroi-Gourhan

1964 ; Christ 1987 : 5281 ; Gimbutas 1989 ; Lorblanchet 2010 ; Testart 2017), la représentation d'animaux s'expliquant par l'envie de participer au pouvoir transformateur de la maîtresse des animaux (Christ 1987 : 5281), et les fentes colorées comme la manifestation d'une « symbolique sexuelle possible » (Duhard, Delluc et Delluc 2014 : 132). L'introduction d'objet dans des fentes rocheuses pourrait alors être un « geste d'appropriation ou de pénétration » (Duhard, Delluc et Delluc 2014 : 132), faisant possible-ment écho à une relation de type matrimonial unissant un intermédiaire humain et la maîtresse des animaux – cette dernière hypothèse étant extrêmement difficile à démontrer. Le fait que les animaux représentés entrent et sortent de la grotte (voir divers exemples de figurations animales organisées autour de fissures et de « bouches d'ombre » dans Bahn 2016 : 291-292, 294-295) trouverait également tout son sens dans le cadre d'une maîtresse des animaux, donatrice, mais aussi repreneuse de la faune donnée. Quant aux signes, à la suite d'André Leroi-Gourhan (1966) pour qui les claviformes pourraient représenter des corps de femme stylisés, Alain Testart (2016) a bien montré qu'une grande partie d'entre eux pouvaient consister une synecdoque du corps de la femme.

Un tel cadre explicatif s'applique particulièrement bien aux grottes du Quercy où, selon Michel Lorblanchet, « les divinités chthoniennes féminines [...], probablement accouplées à des mammoths à Pech-Merle, sont donneuses de vie non seulement aux hommes, mais aux animaux, aux plantes, à la création toute entière » (2010 : 439), mais ne saurait prétendre à l'exclusivité, d'autres explications rendant mieux compte d'autres grottes.

Parmi plusieurs autres explications séduisantes, remarquons que de nombreuses caractéristiques de l'art rupestre européen signalées plus haut ont également été rapprochées par Jean-Loïc Le Quellec du mythe d'émergence, « associant les cavités à des animaux et des humains le plus souvent inachevés ». Selon cet auteur, « il ne fait guère de doute que les artistes des grottes l'avaient en tête lorsqu'ils s'exprimaient sur les parois » (Le Quellec 2017: 4). L'analyse menée dans le présent article montre cependant que le mythe de l'émergence se serait transformé, dès le Paléolithique supérieur en Eurasie, en plongeon cosmogonique, les deux mythes demeurant incompatibles.